L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR 8 AUTRE PAGE.

L'insurrection Cubaine

L'insurrection cubaine prend chaque jour des proportions plus grandes; elle a gagné toutes les provinces de l'île, même la province de Santiago, qui est la plus éloignée de la capitale. Et elle se développe pour ainsi dire librement, puisque, à part quelques escarmouches insignifiantes entre des groupes d'insurgés et des patrouilles "rurales" il n'y a aucun combat.

Les rebelles se promènent à leur aise, pénètrent dans les villes, pillent, rançonnent puis, repus et bien approvisionnés, s'en vont plus loin préparer de nouvelles razzias.

Il est à noter que les propriétés des étrangers ne sont pas plus respectées que celles des natifs, et qu'il est fort indifférent à un insurgé que ce qu'il prend appartienne à un Américain, un Espagnol ou un Cubain.

Cependant, les insurgés savent qu'ils n'agissent pas d'une manière expressément correcte, et ils se préoccupent de pallier au moyen de la presse les excès qu'ils commettent partout où ils ne rencontrent pas de résistance. C'est dans ce but qu'ils viennent de fonder à New York une junte, à l'instar de celle qui siégeait dans cette même ville durant la longue rébellion contre l'Espagne et qui, d'ailleurs, rendit de grands services à la cause de l'indépendance cubaine.

Mais, comme le dit un de ses membres, la nouvelle junte ne va nullement se constituer en comptoir d'achat d'armes et de munitions—les insurgés en étant suffisamment pourvus et en recevant facilement de la Jamaïque, du Honduras, etc., elle va, au contraire, former un bureau de renseignements où les nouvelles relatives à l'insurrections seront communiquées aux journaux.

Les insurgés se rendent évidemment compte de la puissance de la presse, et ils voudraient la mettre à leur service. Ce n'est pas trop mal calculé, mais ils en seront pour leurs frais, car les renseignements que donnera la junte de New York ne seront évidemment acceptés qu'avec beaucoup de sel.

D'un autre côté, il est étrange que les partisans du gouvernement traitent avec dédain la possibilité d'une intervention américaine, intervention qui pourrait bien n'être que le seul moyen de les tirer d'un mauvais pas. Ils ne doivent cependant pas beaucoup compter sur leur propres forces, qui n'ont pas précisément brillé depuis que les troubles ont éclaté. Quoi qu'il en soit, il repoussent d'avance toute immixtion des autorités de Washington dans leurs affaires, comme si le traité qui a donné l'autonomie à Cube ne faisait pas aux Américains un devoir de rétablir l'ordre dans l'île lorsqu'il est reconnu que son gouvernement est impuissant.

Un organe semi-officiel, "La Discussion", va jusqu'à dire que l'engloutissement de Cube dans la mer des Caraïbes serait préférable à une intervention américaine. C'est tout au moins faire preuve d'ingratitude, car c'est précisément à une intervention américaine que les Cubains doivent leur indépendance.

Mais qu'ils sachent que leurs cris n'arrêteront pas les autorités de Washington, qui interviendront, et fermement, dès qu'elles le jugeront nécessaire.

UN MOT DE MARIE-LOUISE

Pendant le séjour qu'il fit à Paris, en 1810, l'illustre statuaire italien Canova, dont on peut admirer au Louvre, le groupe merveilleux de l'"Amour et Psyché" consentit, à la demande de l'Empereur, à faire le buste de Marie-Louise.

Au cours des séances, le sculpteur eut avec Napoléon quelques entretiens, que le frère de Canova—l'abbé Piétri Canova—a soigneusement notés par écrit.

Un jour, entre autres, comme Canova demandait à l'Empereur pour quelle raison il ne parvenait pas à s'accorder enfin avec le Saint-Père.

—Les Papes, répondit Napoléon, n'ont jamais relevé la nation italienne. Il faudrait à Pie VII ceci—et il montra son épée—mais le Pape est tout allemand.

Et il regarda Marie-Louise.

—Ah! interrompit l'Impératrice. Je puis vous assurer que, quand j'étais en Allemagne, on disait que le Pape était tout français....

Pensées et Impressions.

Les proverbes sont le fruit de l'expérience de tous les peuples, et comme le bon sens de tous les siècles réduit en formules.

RIVAROL.

L'injure subit la loi même des corps physiques et n'acquiert de gravité qu'en raison de la hauteur d'où elle tombe.

DE FALLOUX.

On est toujours le martyr de ses propres défauts.

CARMEN SYLVA.

Le talent d'un homme sans moralité est un malheur public.

ACHILLE PONCELOT.

A l'origine de toutes les grandes actions, c'est la foi, c'est une croyance que vous y trouverez.

FERDINAND BRUNETIÈRE.

Si on savait ce que c'est que la vie, on ne la donnerait pas si légèrement.

Mme ROLLAND.

L'humeur belliqueuse est une des nécessités de la vie, et quand un peuple ne sait pas se défendre, il marche à l'abjection et à la perte.

DAVID LIVINGTONE.

C'est à la façon dont un homme commande ceux qui sont sous ses ordres que l'on reconnaît qu'il est bien né; l'homme de naissance commune commande à ses serviteurs, seul l'homme bien élevé leur parle.

DE GONCOURT.

Les hommes oublient tout pendant qu'ils s'amusent et il est plus facile de les conduire par les plaisirs que par la force ou la raison.

CASSIODORE.

Une nation nombreuse ne meurt pas, elle se déclasse. Elle descend d'un rang sur l'échelle comparative des grands Etats

E. M. DE VOGUÉ.

L'argent vaut la joie qu'il procure, le bienfait qu'il effectue.

SALVATORE FARINA.

Le courage souvent n'est que le souvenir de la victoire.

BRET HARTE.

Opéra Français.

M. Thomas Brulatour, directeur-gérant du Théâtre de l'Opéra Français, a reçu une lettre dans laquelle l'impressario Henry Russell annonce que la troupe est complétée et que la saison commencera vers le 25 novembre. L'opéra d'ouverture n'est pas annoncé, mais une œuvre dans laquelle paraîtront les principaux artistes sera choisie.

M. Russell a engagé la plupart des choristes de la troupe du Metropolitain House de New York que dirigeait l'an dernier M. Conried.

A cause de l'affluence des demandes d'abonnement, M. Brulatour a décidé de commencer la vente des places le 5 septembre prochain au Magasin Grunewald, rue du Canal.

M. Russell viendra à la Nouvelle-Orléans vers le milieu d'octobre pour faire les derniers arrangements.

La troupe arrivera aux environs du 15 novembre.

CRESCENT.

Aujourd'hui en matinée, à deux heures, la troupe Baldwin-Melville qui vient de remporter un beau succès dans "By Right of Sword", donne un des plus puissants mélodrames du répertoire, qui a pour titre "The Confessions of a Wife".

Du premier acte au dernier cette pièce produit une émotion intense, qui doublera aujourd'hui grâce au talent des artistes de la troupe qui l'interprète.

Elle abonde en situations tragiques qui portent l'intérêt à son comble.

Elle va trouver ici le même grand succès que dans toutes les villes où elle a été jouée.

TULANE.

DAVID PROCTOR
Dans "A Message from Mars".

La saison s'ouvre ce soir au Tulane avec une comédie dramatique qui a obtenu un immense succès à Londres, à New York et dans d'autres grandes villes des Etats-Unis, et que les Néo-Orléans entendront pour la première fois: "A Message From Mars".

Cette fameuse pièce, dont l'auteur est M. Ganthony, est l'histoire d'un homme exceptionnellement bien doué et très riche, mais d'un égoïsme féroce qui l'empêche d'atteindre la félicité. Après bien des péripéties, en rêve bien entendu, il est finalement guéri par un habitant de Mars envoyé expressément sur la terre pour le réformer. L'égoïste fait du bien, secoure les pauvres et épouse une charmante jeune fille qui l'aime et qu'il aime.

Cette pièce est jouée par David Proctor et une troupe d'élite.

En voici la distribution:

Oliver Ashmore...	Richard Buhler
Basil Ashmore....	Gus A. Forbes
Simon Rutherford..	Thos B. Finlay
Tom Calder	Jno T. Dwyer
Sam Sprouts...	H. Percy Pollock
Pete Quillett......	Hugh Gibson
Jno Norton.......	Jno A. Lorenz
Fred Peters...........	P. Jackson
Jack Cole.......	Henry Andrett
Amos S. Kelly....	Arnold Moore
Alice Rutherford...	Lillian Bayer
Ella Newcomb....	Sarah Leigh
Betty Bloom.......	Myrtle Vane
Hannah Rutherford..	Jessie Pringle.
Bob, a Nameles Child......	Little Lescal Arnauld.

WEST END.

Le clou du nouveau programme qui sera inauguré ce soir à West End est Mlle Lavinia de Witt, dont on ne parle que comme du champion des cornettistes du monde.

Elle se fera entendre dans des morceaux de musique classique et populaire, et elle recueillera indubitablement une ample moisson de bravos. Quelques numéros du programme de la semaine qui vient de s'écouler, numéros qui ont obtenu le succès que l'on sait, sont retenus, ce dont le public ne se plaindra pas.

Avec une musique exécutée par l'orchestre Fischer et une nouvelle série de scènes mouvantes du Kinodrome, les soirées se passeront très agréablement au bord du lac.

Grève des mineurs du Pays de Galles.

Londres, 1er septembre — Les mineurs de la vallée de Rhymney, Pays de Galles, se sont mis en grève aujourd'hui pour protester contre l'emploi d'ouvriers n'appartenant pas aux syndicats.

L'ESPRIT DES AUTRES

Deux apaches lisent le journal.

—Tiens, fait l'un, on va réformer la magistrature....

—Ce n'est pas trop tôt!.... dit l'autre.

Entre Marseillais, sur la Canebière.

Il paraît qu'il y avait un complot contre le Président.

—Allons donc!.... Nous l'aurions tous su!

Sous bois, pendant une halte de chasse, des hommes politiques agitent, entre deux battues de graves problèmes humanitaires.

Le vieux faisan, qui les a entendus, à la faisane:

—Ils disent des choses pleines de bon sens....

—Quoi donc?

—Ils parlent du désarmement!....

Sur la plage.

Le papa de Toto voulant approfondir les connaissances géographiques de son jeune fils, lui demande:

—Voyons, Toto, où ça finit-il, la mer?

Et Toto, mélancolique:

—Au mois d'octobre!....

—Qu'est-ce qu'est devenue la petite X...., dont on avait tant parlé la saison dernière?

—Elle a voulu se faire oublier. Alors elle est entrée au théâtre.

—Avec la main de ma fille je donne 80,000 francs de dot.

Le Prétendant: Permettez... mademoiselle votre fille a deux mains.

—Qu'est-ce que tu dirais à quelqu'un qui se serait assis sur ton chapeau?

—Je le traiterais d'idiot, de bourrique....

—C'est tout ce que je voulais savoir....Tu es assis sur le mien!

Le progrès de la révolution cubaine.

La Havane, 1er septembre—La révolution fait des progrès constants et la nouvelle est parvenue ce matin qu'elle s'étendait maintenant dans la province de Puerto Principe qui jusqu'ici était restée loyale au gouvernement.

C'est M. Garcia Canizara, ancien président de la chambre cubaine qui est à la tête des insurgés de cette province.

Le gouverneur Silvia, de la province de Puerto Principe, a commencé à enrôler des volontaires.

La population est extrêmement surexcitée.

Une bande d'insurgés, comptant à peu près 200 hommes, a envahi hier le village de Ranchuels, près de Cienfuegos, province de Santa Clara.

Les révolutionnaires se sont retirés après avoir emporté 1,700 dollars qui étaient contenus dans le coffre-fort municipal.

Le transport "Sheridan."

Honolulu, 1er septembre — Tous les efforts pour renflouer le transport "Sheridan" qui s'est échoué hier matin sur des récifs à quelques milles d'Honolulu, ont été infructueuses.

Ce matin le remorqueur "Fearless" le côtre douanier "Manning" et le vapeur "Claudin" ont unis leurs efforts pour tenter de tirer le "Sheridan" de sa dangereuse position, mais le transport est fermement engagé sur les récifs et les efforts réitérés des trois bâtiments sauveteurs ont été inutiles. Tant que la mer restera calme on gardera l'espoir de sauver le "Sheridan".

L'armement du cuirassé "Dreadnaught".

Portsmouth, Angleterre, 1er septembre— Le formidable cuirassé "Dreadnaught" le plus grand navire de la marine anglaise a été mis en armement aujourd'hui, onze mois après la pose de sa quille.

Le cuirassé n'est cependant pas encore complètement terminé et il s'écoulera quelques mois avant que son aménagement intérieur lui permette d'entrer dans le service actif.

Les essais de son artillerie et de ses machines auront lieu dans le courant du mois.

Un prisonnier modèle.

Columbus, Ind., 1er septembre —Emmet Turpin, l'unique détenu de la prison de Nashville, comté de Brown, purge une sentence de 250 jours pour vente illégale de liqueurs.

Turpin a la garde des clés de la prison et remplit les triples fonctions de geolier, concierge et prisonnier. Quand il a besoin de quelque chose il ouvre la porte, va faire ses achats dans le village, puis rentre docilement dans la prison où il s'enferme.

Turpin menace d'intenter un procès au comté pour l'obliger à remplir les fonctions de géolier pour lesquelles il n'est pas rémunéré.

La France en Afrique.

Paris, 1er septembre—Le rapport parvenu de l'île de Malte prétendant qu'une expédition militaire française se préparait à partir pour Djanet, Tripolitaine, à la suite des troubles de frontière qui ont éclaté avec la Turquie, n'est pas confirmé à Paris dans les milieux bien informés.

Cependant la situation créée par cet incident de frontière fait l'objet de nombreux commentaires et il est de toute évidence que le gouvernement français fera tout en son pouvoir pour maintenir son influence sur les populations musulmanes.

M. Bryan renonce à son voyage en Nouvelle Zélande.

New York, 1er septembre—M. Bryan a annoncé aujourd'hui à ses amis qu'il avait changé d'intention au sujet du voyage qu'il se proposait de faire en Nouvelle Zélande.

"Je ne crois pas que je partirai a-t-il dit, car j'ai été absent assez longtemps et je suis heureux d'être de retour dans mon pays. J'avais l'intention d'aller en Nouvelle-Zélande après les élections, mais je suis décidé maintenant à ne pas faire ce voyage.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"Le féminisme — sa raison d'être: son influence dans l'avenir."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

AU PUBLIC.

GRATIS.

CETTE COMMUNICATION S'ADRESSE PARTICULIEREMENT à ceux qui ont contracté l'habitude de prendre un ou quelques-uns des dangereux remèdes annoncés.

Si vous prenez quelques-uns des prétendus toniques, les remèdes pour la dyspepsie, les reins le foie ou l'estomac, pour l'insomnie, si vous avez l'habitude de prendre journellement des sels effervescents pour les nerfs, ou des cathartiques pour la constipation, panacées qui doivent, assure-t-on, purifier le sang, débarrasser des boutons, éclaircir la peau, etc., des REMEDES APPAREMMENT INOFFENSIFS MAIS TRÈS DANGEREUX ANNONCÉS POUR LA GUERISON DES MAUX DE TÊTE—NOUS VOUS DIRONS ALORS METTEZ-NOUS A L'EPREUVE SANS QU'IL VOUS EN COUTE UN SOU.

100,000 personnes meurent annuellement en Amérique de l'usage de remèdes dangereux pour les maux de tête, le cœur et les reins.

Le BROMONIA EST ABSOLUMENT INOFFENSIF ET PLUS EFFICACE POUR LA GUERISON DES MALADIES SUSNOMMEES QU'AUCUNE AUTRE CHOSE CONNUE DES PRATICIENS EN MEDECINE PAS UNE PANACEE BREVETEE.

Coupez le coupon qui est au bas de cet article et envoyez le nous. Vous recevrez un paquet GRATIS. Ayez soin d'écrire nettement le nom et l'adresse.

$5,000 seront payés à quiconque pourra prouver que BROMONIA ne peut pas se prendre en toute sûreté. La formule sera donnée à n'importe quel médecin. FOURNI EN GROS ET SANS FRAIS AUX HOPITAUX ET AUX MEDECINS.

Coupon de BROMONIA Gratis.

Nom ....
Ville..
Etat..
Ma Maladie est..
Mon Pharmacien le plus proche!
Est à..
Adresse:

BromoniA
COMPANY.,
BROADWAY,
New York.

Distributeurs Locaux:

ORPHEUM DRUG STORE,
410-412 Rue St-Charles.
PHARMACIE FELDNER, 3218 rue Magasin,
AMERICAN DRUG STORE, 1024-26 rue du Canal, Agents dans l'Etat.
5 août-1an—dim mer

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY.
622 Rue du Canal.
CAPITAL.......... $400 000
SURPLUS $100 000

OFFICIERS.
W P. BURKE Président.
H. KAHLE, Caissier.
JAS P. BUTLER, Jr Officier de Trust.

VICE-PRESIDENTS
Fritz Jahncke — Felix J. Dreyfous.
W. R. Irby. — Emilien Perrin

DIRECTEURS.
Wm P. Burke — Jos. McCloskey
A. Breton — Alden McLellan.
Geo. W. Clay — W. J. Montgomery.
J. Hanno Deiler. — J. L. Onorato.
Felix J. Dreyfous. — Emilien Perrin.
Dr S. M. Fortier. — W. L. Saxon
Ad. Grossman — M. I. Shwartz.
Hy E. Gumbel. — Thos Sloo.
W R. Irby. — W. E. Stauffer.
Mayer Israel. — S. L. Vaccaro.
Fritz Jahncke. — J. M. Vergnole.
J. Hy Lafaye. — Jos Voegtle.
T. H. McCarthy. — Jules Wogan.
B. E. Werms.

21 jan—1an—dim

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE 1906.

Old Landing—NEW CAMELIA. 8 a. m.
Mandeville—PINELAND. 8:30 a. m. et 4:30 p. m.

---

dernière, une grande liberté d'esprit et s'efforçait de lui parler comme si de longues relations amicales les liaient l'un à l'autre.

Mais il avait beau faire: sa manière trahissait l'effort et l'arrière pensée un peu troublante, et sa voix, à elle, avait, lorsqu'elle lui parlait, des inflexions autres que lorsqu'elle s'entretenait avec Marcot ou Georges Perreux.

Les convives, appelés par Louise, se mirent à table, et Jean, comme par hasard, se trouva de nouveau placé à côté de Paulette.

Le dîner fut gai, illuminé par le perpétuel feu d'artifice des saillies du futur docteur et les jovialités, toujours solidement rustiques, du maître de la maison. Ces dernières étaient les seules que, sans y prendre part, daignait entendre et approuver d'un regard admiratif la maman Marcot.

Dans les intervalles de demi-calme, entre les fusées de rire, Jean Sarène, peu bruyant d'habitude, mais encore moins brillant que jamais, interrogeait sa voisine et cherchait à s'isoler avec elle, en une causerie plus intime.

Tout en lui jetant quelques mots qui l'éclairaient sur sa propre situation et ses hautes espérances d'artiste, il apprit d'elle ainsi, par bribes de confidences et morceaux de phrases, qu'elle était absolument seule au monde, qu'elle demeurait, depuis son retour du Midi, dans une honnête pension de famille de Passy, que rien ne la retenant ou ne l'appelant nulle part, elle ne savait si elle y resterait, si elle se fixerait à Paris ou voyagerait, attendant que les événements lui inspirassent un désir ou lui dictassent ses résolutions futures.

Le jeune homme arrivait enfin à diriger ce dialogue haché vers un ordre d'idées moins général, abordant les aperçus de sentiment dans lesquels, d'un mot ou d'un geste, les âmes se dévoilent, lorsque, le repas achevé, Jules Marcot se leva et invita ses hôtes à aller prendre le café dans l'atelier, grande pièce où régnait en maître le désordre, et qui ne rappelait en rien les "homes" élégants des artistes de la rive droite.

Il s'y installa le premier, tout au fond, sur une antique stalle de chœur, au bois fouillé comme une dentelle par quelque sculpteur génial et inconnu du moyen âge, qui était son siège de prédilection, et il alluma sa formidable pipe.

Georges Perreux, qui fermait la marche, fit, d'un geste théâtral, glisser derrière lui une vieille tapisserie qui, séparant le vaste capharnaüm en deux parties inégales, isola les convives dans une sorte de grand "coin" intime.

—On ferme la "boutique," n'est-ce pas Jules, dit-il d'une voix narquoise. Nous nous mettons chez nous, hein?.... Ces "têtes-là" ne sont pas invitées!

Ces "têtes là" c'étaient les commandes bourgeoises, les bustes ou médaillons, plus ou moins ébauchés ou achevés sur leur sellette, de personnes qui avaient confié au talent, coûteux de l'artiste le soin de fixer en marbre, pour la postérité, leurs traits d'illustres Philistins. Ces "têtes-là" représentaient le côté marchand, nécessaire et honni, du talent du maître, ce que Jean, dans une boutade imitée de son ami Georcieusement: le coin des denrées alimenges, avait un jour appelé for irrévérentaires.

Marcel avait approuvé d'un sourire le geste du docteur. Lançant vers le vitrage du plafond une première bouffée bleue de fumée, il lui répondit, en clignant de l'œil;

—Tu blagues, gamin! Je ne les vénère pas plus que toi, ces "poires" de capitalistes, pour certaines desquelles j'ai fait en vain suer la glaise, sans arriver à doter leur grotesque insignifiance même d'une laideur artistique. Mais je ne leur suis pas moins reconnaissant; les quelques fafiots que ces corvées imbéciles font tomber dans ma cassette me permettent de camper à mon aise un bonhommme comme celui-là, dont j'aurai pétri chaque muscle avec amour et foi, qui portera sur sa face douloureuse la marque de mon propre effort et sera bien, lui, l'enfant de mon cerveau, de mon cœur, presque de ma chair!

Et, naïvement éloquent, le sculpteur débarrassa du linge mouillé, avec une sorte de respect, un "Adam appuyé sur sa bêche de silex, dont il avait en vain et rudement attaqué le sol impénétrable."

Le corps de l'homme était superbe, bâti en vigueur; la tête, aux beaux traits calmes, exprimait, avec ses yeux levés vers le ciel, un étonnement douloureux de la tâche imposée et pourtant impossible à remplir, en même temps qu'un reproche envers la sévérité impitoyable de Celui qui l'avait condamné à tant de misère!

—Non, je ne blague pas, mon vieux, dit Georges, touché comme ses compagnons, en admiration devant l'œuvre que Marcot leur découvrait pour la première foie. C'est crânement beau ce bonhomme-là, et c'est parce que je comprends combien ça doit te dégoûter de travailler à des bobines comme celles de cet apothicaire enrichi, que j'ai insisté pour baisser la toile. Ici, c'est le sanctuaire et nous admirons tous avec une bonne et saine émotion.

—Ça n'est pas encore au point, mais ça commence à venir, fit Marcot, avec cette simplicité dont est seul capable le vrai mérite.

—Non!.... Il est tuant, ce brave Jules, s'écria Perreux, en levant les mains ouvertes vers le plafond. Il vous montre un chef-d'œuvre, et il vous annonce tranquillement que ça ne fait que commencer à venir! Moi, si j'avais fait ça, je trouverais que toutes les trompes de tramways, de pompes et d'autos, toutes les sirènes réunies de la flotte transatlantique, mugissant ensemble, ne seraient qu'un bourdonnement de mouches en comparaison du retentissement de ma gloire!

—Tais-toi donc, lui dit Jean. Tu voudrais faire croire que tu as avalé tout le Midi....

Quand l'éclat de rire provoqué par cette sortie fut calmé, Marcot reprit gravement:

—C'est que j'ai eu du mal, voyez-vous, et que j'ai souvent désespéré avant que l'étincelle de l'inspiration ait enfin éclaté et permis de traduire ce que je sentais. Elle est venue, comme toujours, elle viendra à qui lutte opiniâtrement et travaille sans trêve, avec la foi au ventre!

—Ah! le travail!....Il n'y a que cela! s'écria emphatiquement notre Esculape qui, pour le mieux démontrer, s'allongea béatement sur le divan, les pieds sur une pile de coussins, à l'Américaine! Oui, le travail!.... Le travail....et l'amour! N'est ce pas, Paulette?

La jeune femme ainsi interpellée, tressaillit. Assise dans un grand fauteuil à dossier droit, les mains étendues sur les deux bras raides du siège, la tête appuyée contre le bois, qui déployait autour de sa tête blonde une sombre auréole dentelée, les yeux perdus dans le vide, elle ne suivait que distraitement la conversation. Brusquement tirée de la courte et mystérieuse rêverie, son regard se fixa, rencontra, comme attiré, celui de Jean, dont les chauds effluves le brûlèrent. Ses paupières battirent comme des ailes de papillon blanc qui se pose. Puis elle se tourna vers Georges, à qui elle ne répondit que par un doux et vague sourire.

Celui ci, qui l'observait curieusement, ne s'en contenta pas.

—Eh bien, ma chère, fit-il, c'est tout ce que vous me dites? Corbleu, madame, seriez-vous à ce point abandonnée des dieux que, belle comme vous êtes, avec des yeux de ciel tels que les vôtres, vous ne croyiez plus à l'amour?

—Non, Georges, répondit-elle lentement et d'une voix un peu tremblante, je ne nie et je ne dénigre pas l'amour. N'est il pas, pour nous autres, femmes le vrai but et la seule préoccupation qui donnent à la vie l'intérêt d'être vécue? Quel que soit celui qui nous l'inspire, ne plaçons-nous pas en lui la source même de notre existence? Mais, notre cœur est un ambitieux que, trop souvent, la réalité meurtrit, car l'amour "total," comme le comprend la moins sentimentale d'entre nous, est un oiseau rare! Les hommes ont la vie trop occupée par la lutte pour la conquête de la situation, de la richesse, de la gloire pour y laisser beaucoup de place aux choses du cœur....quand l'égoïsme ne leur interdit pas de les ressentir!

—Atout!.... C'est du pique!.... Attrape, les hommes! s'écria drôlement Georges Perreux en se redressant sur son séant. Tu l'entends, Jean! Elle ne nous l'envoie pas dire, la chère amie l'homme qui sait aimer est un mythe, ou à peu près.... Et tu ne te révoltes pas, et tu ne réponds rien, toi qui fais si passionnément roucouler l'amour à ton éloquent Léonard de Vinci?

En effet,—pas plus que Paulette quelques instants auparavant, à la question tendancieuse de l'étudiant en médecine,—Jean Sarène ne desserra les lèvres. Seulement, le regard dont il enveloppait la jeune femme prit une acuité extraordinaire.

Georges Perreux fit une lippe comique.

—Alors, déclama-t-il, si les hommes graves, les artistes évocateurs des grandes passions désertent la défense de la capacité amoureuse du cœur masculin, qu'est-ce que je peux faire, moi, pauvre Diafoirus, que l'on ne veut jamais prendre au sérieux? Et pourtant, Dieu sait si je sais l'être, quand les circonstances me plongent en plein drame.... comme cela m'est arrivé, pas plus tard que tout à l'heure!

La suite à dimanche prochain.